

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Wolff ment sans mesure, tandis que la grande presse allemande avoue son inquiétude. — L'évolution de la Grèce. — Même en Amérique, être germanophile devient une chance de succès. — La révolte arabe. — Sur les fronts.

Pour rassurer les Germains, Wolff ne connaît plus de bornes au mensonge.

Tandis que la grande presse allemande laisse entendre une note d'inquiétude ; tandis que nombre de critiques teutons avouent qu'il importe, pour le moment, de « tenir », ce qui n'est pas un cri victorieux, Wolff, — qu'il opère à Berlin, à Vienne ou à Constantinople — lance des communiqués absolument étourdissants.

Au jour le jour, les journaux suisses nous apportent ces bulletins de victoires, annonçant à l'univers que les Russes sont à bout de souffle et que les anglo-français sont invariablement culbutés. L'imagination des scribes menteurs dépasse toute mesure. Par exemple : dans le communiqué transmis le 1^{er} août, nos ennemis annoncent que les Français ont attaqué aux environs de Maurepas, sur la Somme, par des ragues d'assaut huit fois renouvelées et que, huit fois, nos soldats ont été repoussés. Or, le commandement français affirme que ni le 31 juillet, ni le 1^{er} août, il n'y a eu, sur ce point, la moindre attaque de notre côté.

La proposition est peut être exacte... à condition qu'elle soit retournée.

Ce qui est certain, c'est que notre succès s'affirme au moment précis où l'ennemi annonce notre défaite.

A Verdun, il y a, depuis deux jours, des combats acharnés qui, tous, ont tourné à notre avantage et, hier, notre progression a été très sérieuse dans tout le secteur de Fleury. C'est un gros résultat qui annule toutes les actions de l'ennemi depuis plusieurs semaines. C'est nous qui prenons maintenant l'initiative du mouvement dans ce secteur, comme sur le reste du front, et nos succès permettent d'envisager l'avenir avec le plus grand espoir.

A ceux qui douteraient encore, il suffit de signaler le changement de ton de la grande presse allemande.

La Gazette de l'Allemagne du Nord confesse que l'issue de la bataille de Verdun « décidera si l'Allemagne continuera à vivre ».

La Gazette de Voss publie un article, sous le titre « Pourquoi il faut tenir », qui n'est qu'un long cri de haine contre l'Angleterre qu'il faut « ruiner » pour empêcher l'impérialisme britannique d'anéantir l'Allemagne.

Nous sommes loin de l'époque où la feuille pangermaniste annonçait l'écrasement de la France et de la Russie en quelques semaines.

Un autre journal cher aux plus farouches partisans de la guerre, la Gazette de Cologne n'est pas plus rassurée :

Nous ne serions pas dignes d'être une nation, d'être l'empire mondial que nous sommes devenus si nous nous arrêtons en route, et si nous n'avions pas la force de tenir jusqu'au bout. Nous n'avons pas de plié à attendre, et il ne nous restera plus qu'à mourir si nous ne voulons pas voir notre patrie malheureuse.

Qui donc reconnaîtrait le Barbare orgueilleux dans le rédacteur de cet avertissement ?

« Aurons-nous la force de tenir jusqu'au bout ?... sinon il ne nous restera qu'à mourir pour ne pas assister à l'effondrement de notre pa-

trie. » Voilà, en termes plus clairs, l'exacte pensée du Germain.

Ce n'est pas d'une confiance illimitée dans le résultat de la lutte !...

L'évolution — peu sincère, au fond, sans aucun doute — des anciens ministres grecs, admirateurs des Empires du Centre, est un indice sérieux que le peuple hellène, délivré de la pression d'un gouvernement sans scrupule, revient en masse vers le grand homme d'Etat qui a tant fait pour son pays.

M. Gounaris, en particulier, ne veut plus avoir été un « ennemi de l'Entente ».

Il le jure et pour un peu il se fâcherait avec son bon ami le baron Schenck, lequel en ce moment travaille activement pour lui.

Heureusement si M. Gounaris a la mémoire courte, notre confrère, l'Opinion, de Salonique, l'excellent et il le lui prouve :

M. Gounaris oublie qu'il fut le Bethmann-Holweg de la Serbie et qu'il fut pris la main pas dans le sac mais dans les sacs, il oublie qu'il fut l'inspirateur du gouvernement — au moins Bazaine en France était tout seul — qui a livré Rupel aux Bulgares lesquels ne le rendront plus que par la force.

Il oublie... mais que n'oublie-t-il pas ! Il oublie même que les autres souverainement, il oublie qu'il a suffi à l'Entente batouée par ces médiocres pantins de casser la ficelle qui les tenait dans le guignol gouvernemental pour qu'ils s'écroulent sans espoir de se relever jamais.

Ca ne fait rien, je suis content. Ce dernier trait manquait au personnage. Il n'a même plus, comme je le croyais, le courage de ses tristes opinions. Il eût été vraiment bien dommage que ces gens là n'eussent pas été et ne fussent pas encore du côté des bandits casqués et menteurs qui écrasent de leur botte sanglante et la Serbie et la Bulgarie, jusqu'au jour où on les traquera enfin dans leurs repaires. Tels maîtres, tels valets, le proverbe n'a pas menti.

De cette mercuriale quelque peu vive, retenons seulement que la cause des germanophiles est devenue compromettante en Grèce et que tous les amis de l'Allemagne s'efforcent de tromper le public en vue des prochaines élections.

Le meilleur moyen d'être élu, est, semble-t-il, d'être aux côtés de M. Venizelos ; tous les politiciens gounaristes et skouloudistes, s'efforcent de faire entendre aux électeurs que l'Entente n'a jamais eu de meilleurs amis qu'eux-mêmes...

M. Venizelos et ses partisans se chargeront de remettre les choses au point.

La Grèce ne peut espérer se relever des ruines accumulées par Skouloudis qu'en obligeant le roi à confier les destinées du pays à Venizelos.

Cela viendra d'autant plus sûrement que d'ici les élections hellènes, les Alliés auront, davantage encore, affirmé leur supériorité.

Même en Amérique l'antipathie des Barbares devient une chose compromettante.

M. Hughes le candidat républicain à la présidence accentue la note contre les Germains.

Dans une formidable réunion qui vient d'avoir lieu à New-York, il a dit :

Nous avons prononcé de fières paroles dans une série de notes, mais cela n'empêcha pas la destruction de milliers d'existences américaines ; les mots les plus énergiques du vocabulaire diplomatique ne servent à rien s'ils ne sont suivis de la force et de la résolution ; notre diplomatie n'a rien empêché ; notre devoir était de faire des représentations nettes, directes et décisives que tout diplomate conçoit. Nous n'aurions pas assisté à des attentats répétés contre des existences américaines ; une politique vigoureuse aurait l'appui vigoureux du peuple américain.

Il est allé plus loin encore ; il a critiqué assez vertement les pouvoirs actuels qui n'ont pas réprimé avec une suffisante énergie les complots

« ourdis dans l'intérêt d'une nation étrangère ».

Les Barbares se rendent à ce point odieux à tous les neutres, que se déclarer leur adversaire va devenir, pour les candidats la suprême chance de succès !...

Les Allemands escomptent le concours des troupes ottomanes pour redresser la situation en Galicie. C'est une opinion risquée si l'on songe que Constantinople n'a même plus le pouvoir de lutter, avec chance de succès, contre la révolte arabe.

On sait, en effet, que le grand-chérif de La Mecque a proclamé l'indépendance de l'Arabie et qu'après la prise de La Mecque et de Médine, ses troupes viennent de s'emparer de Djeddah et de Yambo, les deux ports du pèlerinage des villes saintes.

Ces succès ont produit une grande impression sur les populations islamiques.

L'occupation de la Mecque, dit le Temps, constitue l'atteinte la plus grave au prestige du sultan, qui cesse désormais de pouvoir se prévaloir du titre de commandeur des croyants, inhérent à la possession effective des deux sanctuaires de la Mecque et de Médine. La situation est d'autant plus grave que le chérif de la Mecque, devenu possesseur effectif de ces sanctuaires, est descendant légitime du Prophète par Fatma, et par conséquent le seul khalife légal.

On peut donc considérer l'Arabie comme complètement perdue pour la Turquie, ce qui avec la perte de la Mésopotamie, de l'Arménie et de la Thrace forme un joli lot en attendant l'effondrement total de l'Empire.

Sur les fronts, la situation est partout excellente.

Vers la Somme, l'action suit son cours.

A Verdun, le dernier communiqué annonce que nos vaillantes troupes ont reconquis le village de Fleury tout entier en faisant des centaines de prisonniers. C'est un recul cruel pour le Kronprinz !

En Italie il y a eu un sanglant combat. Les Autrichiens qui ont tenté une attaque importante ont été repoussés avec de lourdes pertes.

En Russie, la lutte est très vive. Des opérations de grande envergure sont en cours. « Elles ne peuvent avoir un dénouement rapide, écrit le Temps, mais leur dénouement heureux donnera un grand succès à nos alliés. »

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler. Gênées par la brume, les actions d'artillerie ont été peu actives aujourd'hui.

Contre Verdun

Les Allemands font depuis deux jours de nouveaux et violents efforts qui semblent être le prélude d'opérations plus importantes devant Verdun. On s'est battu sur tout le front, à l'est de la Meuse, en cette journée de mercredi. Il y a deux séries de combats : les uns se sont déroulés entre la redoute de Thiaumont, que nous tenons depuis huit jours, et la région de Vacherauville ; les autres entre la croupe avancée de Souville et La Lauffée. C'est dans ce dernier secteur que la lutte a été le plus acharnée ; l'ennemi a usé de tous les moyens pour essayer d'entamer nos positions extrêmes. Après un bombardement intense, il a lancé plusieurs attaques accompagnées de gaz. Nos tirs de barrage savamment combinés comme toujours, ont brisé ces attaques et les légers progrès obtenus par l'ennemi, notamment dans le bois du Chenois, ne sont pas importants.

Aviateur allemand descendu

On annonce la mort du lieutenant aviateur Cherdron, tué dans un combat aérien sur le front occidental.

Le dernier message du zeppelin « L-19 »

On mande de Copenhague à l'« Exchange » que des pêcheurs de Wartsstrand ont recueilli en mer une bouteille contenant le dernier message de l'équipage du zeppelin « L-19 ». Le commandant du dirigeable écrit :

« Avec 15 hommes sur la plateforme supérieure et privé de sa gondole, le « L-19 » avance très lentement. Je ne puis sauver le ballon. Passant en ballon au-dessus de la Hollande par un temps de brume à notre retour, nous avons été bombardé par les Hollandais. Au même moment, trois moteurs se sont arrêtés. »

La bouteille contenait en outre 15 lettres des hommes de l'équipage du « L-19 ».

LE FRONT UNIQUE

De nouvelles troupes russes ont débarqué à Brest.

Un grand enthousiasme a régné en ville, où nos Alliés se promènent dans les rues en chantant au milieu des acclamations de la foule.

Un grand déjeuner, présidé par l'amiral Pivet, a réuni les officiers russes et français.

SUR MER

Le vapeur suédois « Hudikwall », qui allait d'un port suédois à Raumo (Finlande), a été torpillé cette nuit dans la Baltique, par un sous-marin allemand. Le capitaine, l'équipage, douze hommes et cinq femmes se sont sauvés sur des bateaux de sauvetage et ont atteint la côte suédoise. On dit que deux steamers suédois et deux finnois ont été coulés au même endroit la nuit dernière.

Les journaux annoncent que les chalutiers anglais « Smiling », « Morn » et « Twiddler » ont été coulés par dessous-marins, la nuit passée, dans la mer du Nord.

Les relations économiques entre l'Italie et la Grande-Bretagne

M. Runciman, président du Board of Trade, rétabli de sa longue maladie, va partir pour Rome dans le but de discuter un projet de subvention par l'Angleterre d'une nouvelle Société anglo-italienne ayant pour objet le développement des relations économiques entre l'Italie et la Grande-Bretagne, notamment par la substitution de capitaux anglais aux capitaux allemands actuellement mis à la disposition des chemins de fer et du commerce en Italie. On envisagerait également l'application d'un projet analogue à la Russie.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée de l'Adige, le bombardement intense de l'artillerie ennemie continue avec le concours d'avions, dont un a lancé des bombes sur Ala, sans y faire de victimes ni dégâts.

Dans la zone du Haut-Posina, nous avons repoussé, hier, une attaque contre nos positions dans la petite vallée de Caldiera.

Dans le vallon de Travenanzes, on signale de nouveaux progrès de nos troupes malgré la résistance acharnée de l'adversaire.

Le bombardement de l'artillerie ennemie continue sur Cortina d'Ampezzo et la notre bombarde les localités de la vallée de Drava.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Signé : CADORNA.

Pour sauver Kovel

Pour sauver Kovel, les Allemands y ont envoyé sept ou huit, certains disent même neuf divisions prélevées sur d'autres secteurs.

Ils ont cru un instant être en mesure d'arrêter l'avance russe et de tenter même une contre-attaque, mais les coups portés alternativement par les Russes, au nord sur le Stokhod, au sud sur la Lipa, les ont empêchés d'opérer leurs concentrations aux points qu'ils avaient fixés.

La brèche ouverte récemment dans les lignes ennemies, par le général Kadeline, a eu un double effet : l'armée qui protège Kovel se trouve ainsi menacée de front et de flanc.

La lutte s'étend

Un des traits les plus intéressants des bulletins allemands des deux derniers jours sur les opérations du front oriental est l'indication de l'extension du champ de bataille vers le nord.

Depuis deux jours, en effet, les Allemands signalent des attaques russes directement au sud des marais de Pinsk, des deux côtés du lac Nobel.

Aujourd'hui ils tracent une ligne de bataille ininterrompue depuis ce lac jusqu'au Stockhod.

Les résultats de l'offensive des Alliés

Au seuil de la troisième année de guerre, on peut constater les résultats tangibles de l'offensive générale des Alliés. Déjà, les Russes ont libéré ou conquis 30.000 kilomètres carrés. Les Français et les Anglais ont libéré 137 kilomètres carrés et les Italiens ont repris ou occupé 296 kilomètres carrés de terrain.

Concentration de troupes en Thessalie

Les troupes grecques de Macédoine seraient envoyées en Thessalie et concentrées vers Larissa. La communication officielle a déjà été faite aux ministres de l'Entente.

Les renforts turcs sont-ils un secours ou un gage ?

L'envoi de cent mille Turcs en Galicie serait une manœuvre plus positive que militaire. A Berlin, et à Vienne, on serait fort préoccupé de l'attitude de la Turquie, de l'état d'âme de son gouvernement et de sa population. Que la situation balkanique vienne à être modifiée de telle façon que toutes communications soient coupées entre la Hongrie et Constantinople, la Turquie échapperait au contrôle austro-allemand et pourrait se retirer de la lutte. Les cent mille soldats turcs seraient autant de gages de la fidélité ottomane.

A Salonique

La canonnade a continué sur l'ensemble du front dans les conditions ordinaires.

On signale l'activité déployée des deux parts par l'aviation. Les avions français ont bombardé avec succès la ville et les campements de Nicolik, près du lac Doiran.

Une rébellion en Cyrénaïque

A la suite d'accords conclus entre le commandement anglais à Solum et le commandement italien du port de Bardia, un groupe d'automobiles armées, anglaises et italiennes, a attaqué à l'improviste un groupement menaçant de rebelles qui rançonnaient la population, les a mis en fuite en tuant

huit, dont le commandant, et a capturé quatre prisonniers.

Les Italiens n'ont subi aucune perte. Trois Anglais ont été blessés.

L'attitude des officiers et des troupes a été admirable.

EN TURQUIE

La Turquie essaie d'obtenir en Syrie des résultats aussi complets qu'en Arménie. Mais elle emploie un autre moyen, elle laisse les Syriens mourir de faim et de maladie. Les Etat-Unis ont offert de subvenir aux besoins de ces malheureuses populations. Mais la Porte tergiverse et ne donnera sans doute son assentiment que quand il n'y aura plus personne en Syrie. Et les Jeunes-Turcs mettront le sort des Syriens au compte des vœux insondables d'Allah !

L'explosion des quais de New-York serait due à des Allemands

M. Théodore B. Johnson, président de la Johnson Lighterage Company est accusé, ainsi que l'agent du Lehigh Valley Dock et un docker des National Dock Stores, d'avoir participé à l'explosion des quais de New-York. Interrogé devant le tribunal de première instance de l'Etat de New-Jersey, M. Théodore Johnson a déclaré que l'incendie de l'allée amarrée à la jetée du Lehigh Valley n'était pas dû à la combustion spontanée. Cette déclaration a fait une profonde sensation.

L'incendie a détruit 40.000 tonnes de sucre, quarante gabares chargées d'explosifs, plusieurs wagons d'articles de ravitaillement, trois wagons de dynamite, treize magasins considérables. En outre, le feu a endommagé six longues jetées.

Il est maintenu à l'œuvre l'incendie est l'œuvre de conspirateurs allemands et le début d'une nouvelle campagne de terrorisme qui aurait pour but d'arrêter les envois de munitions aux alliés.

On annonce comme imminentes d'importantes arrestations.

Casement est pendu

L'exécution de Casement, l'agitateur irlandais, a eu lieu dans la cour de la prison de Pentonville.

Une petite foule qui s'était rassemblée à l'extérieur poussa des acclamations lorsque sonna le glas funéraire annonçant que Casement avait été pendu et se retira ensuite dans le plus grand calme.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA RAGE

Une statistique de l'Institut Pasteur indique le Lot comme le département qui compte le plus grand nombre de cas de rage.

Ce record qui appartient à notre département n'est pas précisément très flatteur : on préférerait un autre record.

Mais il faut prendre les choses comme elles sont, et puis, nous sommes avérés. On ne saurait donc s'étonner des mesures qui sont prises pour enrayer le mal.

Peut-on espérer que le lasso de l'agent municipal suffira pour débarrasser les rues de la ville, les routes et les chemins de nos villages des chiens errants ? Ce n'est pas possible.

Mais nous savons qu'à ce grand mal on prépare un grand remède : c'est celui-là même que nous préconisons tout dernièrement.

On va dénombrer les chiens par commune, et on est à même de relever les noms des personnes qui possèdent des chiens, ne les ont pas déclarés, et qui, bien mieux, les ayant déclarés, ont à côté de leur nom sur le registre du receveur municipal, la

mention suivante : « cotes irrécouvrables. » Une fois ce travail de révision terminé, il sera facile d'établir ce que sont les chiens de ces personnes qui composent la quasi-unanimité de ces chiens errants, et abandonnés, que l'on trouve le soir autour des tas d'ordures où ils vont chercher leur pitance.

Une petite expérience qui pourrait donner de bons résultats devrait être faite par les agents qui sont chargés d'attraper les chiens.

Chaque soir, à l'heure où les ménagères déposent les papiers de déchets, on voit tout à coup, arriver, attirés par la faim, une bande de chiens qui se jettent sur ces ordures. D'où sortent tous ces chiens, se demande-t-on ? Règle générale, ils sortent de chez leurs maîtres qui, la nuit venue, leur ouvrent la porte de la maison pour leur permettre d'aller chercher ailleurs une pitance qu'ils ne leur donnent jamais.

Eh bien, des coups de lasso dans ces groupes de chiens donneraient de bons résultats : la chasse serait fructueuse et bien plus efficace que celle qui se fait dans la journée.

Car on constaterait, mieux que dans la journée, que la plupart des chiens attrapés le soir sont privés de soins et ne sauraient dès lors être laissés dans la rue où ils sont un réel danger.

Mais c'est encore à la campagne où les chiens errants sont les plus dangereux.

Des précautions, des mesures s'imposent donc, puisqu'aussi bien le Lot n'est guère flatté d'être le département où l'on constate le plus grand nombre de cas de rage.

DU FRONT

Il paraît que nous nous agitions en France comme des épileptiques et que nous nous montrons de surcroît, à notre cerveau s'épuise et ce sont les dernières convulsions d'un déséquilibre intellectuel, représentant la Presse française, qui provoque en Bohême des éclats de rire homériques accompagnés de hautessements d'épaules. La débâcle est imminente, c'est la fin prochaine de la France.

Ne croyez pas que j'invente et que je me laisse aller à de l'imagination.

Je veux offrir au *Journal du Lot* un article entier que j'ai traduit à son intention, et, une fois de plus, cette feuille régionale sera mieux informée de d'autres quotidiens parisiens, où le chiqué et la littérature tiennent tant de place.

Lisez donc ce qu'on imprimait ces jours-ci à Francfort-sur-le-Mein :

« Au début des combats de la Somme, on pouvait observer dans la Presse française une sorte de modération, une certaine retenue dans l'abus de la forme verbale « nous vaincrons ». Assagés par l'expérience, craignant les déceptions, on a cru bon de réprimer ce galop de l'espérance. Cette prudence est, il est vrai, justifiée par le cours actuel des choses, mais cependant elle a été abandonnée. Le style adopté par les plumes françaises est incompatible avec le calme nécessaire pour envisager l'avenir. »

« Avec une fuite désordonnée de la pensée, phénomène remarqué par le médecin dans le progrès de l'anémie, on franchit tous les obstacles qui s'opposent encore à la victoire finale. Dans la hâte avec laquelle on distribue le butin en imagination, se trahit nettement la crainte de n'être jamais appelé en réalité à une semblable occupation. Déjà on ne se contente plus de considérer l'ennemi comme anéanti, on se casse la tête pour savoir comment on pourrait l'anéantir. Une feuille, si soucieuse de sa réputation, du sérieux, *Le Temps*, et qui semble avoir pris avec l'ancien rédacteur en chef du *Matin* en même temps l'esprit de cette feuille autrefois puissante et maintenant diminuée dans ses proportions, s'enivre de joie en songeant aux milliards qu'on extorquera à l'Allemagne vaincue, pour la condamner à tout jamais à l'impuissance. Il faut la forcer non seulement à payer l'indemnité de guerre à tous ses adversaires, mais encore à verser un tribut annuel correspondant aux sommes employées par les armées de terre et de mer. »

« Mais tout cela ne suffit pas. L'Empire lui-même doit cesser d'exister. M. Jean Herbelte qui doit à la carrière de feu son père de voir prendre sa faiblesse d'esprit pour de la sagesse d'homme d'Etat, et son manque de talent pour de la diplomatie, prouve, dans *l'Echo de Paris*, que l'unité des races allemandes est une unité contre nature qui brise l'équilibre du Continent et qui, par conséquent, ne peut être supportée plus longtemps. Pour qu'il n'y ait pas le moindre doute que le vertige est général, disons que les représentants de la grande Presse Parisienne, auxquels se sont joints quelques anglais, ont adressé aux gouvernements de l'Entente une pétition rappelant la forme humoristique d'un document de procès, demandant que, parmi les conditions à imposer à l'Allemagne, tous les coupables soient livrés jusqu'aux autorités les plus élevées. Voilà quelques exemples indiquant le ton de la Presse française. »

« Tout en tenant compte de la vantardise française et des habitudes de farceurs, déjà propres à la Presse française avant la guerre, il reste cependant dans ses manières d'agir un excès de démençe qu'on peut s'expliquer difficilement par de semblables appréciations. »

« On trouvera plutôt la cause d'excès furieux de l'imagination, d'une révolte si complète contre les méthodes d'une pensée réglée dans le trouble de l'équilibre psychologique, troubles correspondant à l'état d'un peuple « das über die kraft geht ». Cette parole du poète Norvégien a trouvé une réalisation tragique dans la destinée du peuple Français. »

« Cette nation, en effet, a dépassé la mesure de son pouvoir » fixée par la nature. Elle ressemble à un individu gaspillant son capital et donnant l'illusion d'une fortune qu'il ne possède pas en réalité. Depuis plus de 10 ans, on a reproché à M. Briand, le Chef véritable de la France, de vivre « au jour le jour » et d'avoir érigé à la hauteur d'un principe politique cette manière de vivre d'un cœur léger. »

« On peut prévoir que la même accusation — et avec quelque plus grand poids — sera le jugement de l'Histoire, quand elle exigera de lui et de ses gens des comptes pour la prodigalité criminelle avec laquelle il a engagé la vitalité de la nation française. Qu'une telle prodigalité puisse éveiller un instant l'étonnement, même

l'admiration du Monde, cela est aussi sûr que l'éroulement n'est qu'une question de temps. La catastrophe qui doit suivre une surexcitation des forces n'est pas plus douteuse pour une nation que pour l'individu. On serait presque tenté, en présence du trouble qui se manifeste dans les agissements intellectuels des Français de la croire proche, si la prudence ne nous commandait pas de baser nos espérances plutôt sur la résistance militaire encore forte que sur la mentalité de la bourgeoisie française. »

Il est difficile d'être plus insolent ou plus bêtement inconscient ; c'est du Boche tout pur : le tact, la finesse, la délicatesse de sentiments, ce sont des « delikatesessen » inconnues chez eux. Cependant à ce tableau mal brosse de notre état psychologique, il y a un correctif : « c'est la résistance militaire encore assez forte de la France. »

Et si cette résistance était assez forte pour provoquer l'éroulement de l'Allemagne ? Ça paraît vous inquiéter ! Tout vient à point à qui sait attendre.

Un Interprète.

Des bateaux

Herr Ballin, l'ami du Kaiser et directeur de la Hamburg-America, veut épater l'univers. Il a fait de kolossales déclarations à l'un de nos confrères danois. L'Allemagne inquiète ? L'Allemagne vaincue ? L'Allemagne diminuée ? Allons donc ! C'est le contraire qui est vrai.

Et, pour preuve, Herr Ballin a montré l'activité des chantiers allemands de constructions maritimes : Aussitôt que la victoire leur aura rendu la liberté des mers, les Allemands lanceront sur les océans une nouvelle flotte de commerce, kolossale, au point que tout autre esprit que celui d'un boche ne saurait l'imaginer.

Il y aura le « Bismark », 35.000 tonnes, le plus grand paquebot du monde, le « Hindenburg », 35.000 tonnes, le « Tirpitz », 30.000 ; le « Zeppelin », 16.000 ; et d'autres, et d'autres... plus de soixante qui étonneront le monde en affirmant une fois de plus que la fièvre boche : « Deutschland über alles » n'est pas un rêve. Herr Ballin s'est montré lyrique.

Nous ne savons s'il a dit vrai. Mais nous le souhaitons. Car après la guerre, la flotte des Alliés aura besoin de nombreux bateaux. Ceux-là seront prêts. On n'aurait qu'à les ajouter à la liste du butin de guerre dont la possession nous est nécessaire.

Herr Ballin aime à dire qu'il travaille pour le roi de Prusse. Nous serons heureux de lui montrer ce que cette locution signifie chez nous.

La question du gaz

Le conseil de préfecture de la Haute-Vienne a rendu un arrêté adoptant la requête de la ville de Limoges, faisant défense à la compagnie du gaz, concessionnaire de l'éclairage public, d'augmenter le prix du mètre cube de gaz consommé pour l'éclairage public ou particulier. La compagnie a été condamnée à tous les dépens.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de Rincazeaux, sergent au 7^e d'infanterie. Il est tombé sur le champ de bataille, frappé d'une balle au front, au moment où l'épaulette de sous-lieutenant allait récompenser sa bravoure.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant sous-officier et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Antoine Ser, médecin-major, est promu au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. La citation est ainsi conçue :

« Excellent chef d'ambulance. Depuis le début des hostilités, fait preuve de zèle, d'activité, d'énergie, organisant son service d'une façon parfaite et faisant face aux difficultés les plus imprévues. »

Nos félicitations au nouveau légionnaire.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre compatriote, M. le sous-lieutenant Bris, du 1^{er} d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

Le sous-lieutenant Bris, a été blessé assez gravement au bras droit par un éclat d'obus.

Tous nos vœux de prompt guérison à notre vaillant compatriote qui est le fils du sympathique conseiller municipal de Cahors.

Citation à l'ordre du jour

Nous avons eu le regret d'annoncer la mort au champ d'honneur de notre jeune compatriote M. Albert Barriétés, ancien conducteur à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Voici la citation dont ce brave a été l'objet :

« Sous-officier remarquable de sang-froid et de bravoure. Depuis longtemps au front, a pris part à tous les combats auxquels son régiment a participé. S'y est toujours distingué. Est tombé mortellement frappé le 12 juillet 1916. A déjà été cité à l'ordre de la brigade. »

Nous saluons la mémoire du regretté Albert Barriétés et nous renouvelons à la famille nos sincères condoléances.

De la monnaie!

On sait qu'une importante frappe de pièces de nickel de cinq, dix et vingt-cinq centimes vient d'être décidée. Quand commencera-t-on la fabrication des nouvelles pièces si

impatiemment attendues par le public et à quel moment seront-elles mises en circulation ? C'est ce que nous avons demandé à l'Hotel des Monnaies.

« La fabrication de ces pièces qui seront toutes trouées, nous a-t-on déclaré, commencera dans le courant du mois d'octobre, c'est-à-dire dans deux mois environ ; mais on ne peut encore dire à quel moment elles pourront être mises en circulation, car pour mener à bien une pareille besogne, des installations spéciales sont naturellement nécessaires et des retards peuvent toujours se produire. La pièce de cinq centimes pèsera trois grammes et son diamètre sera de dix millimètres. Celle de dix centimes pèsera quatre grammes et aura 21 millimètres. Celle de vingt-cinq centimes pèsera cinq grammes et d'une dimension de 24 millimètres. Le public accueillera avec plaisir la nouvelle monnaie dont il va être fabriqué pour 80 à 90 millions de francs. »

L'appel des ajournés en 1916

Les dates d'appel sont ainsi fixées. Pour les hommes autres que les agriculteurs : 15^e et 18^e régions, le 8 août ; 12^e et 13^e régions, le 9 ; le 10 ; le 11.

Pour les agriculteurs : 12^e, 13^e, 15^e et 16^e régions, le 26 août ; 17^e et 18^e, le 28.

Ministères du travail et de la prévoyance sociale, de la guerre et de l'intérieur

Office National des mutilés et réformés de la guerre (97, quai d'Orsay, à Paris.)

Pour permettre de répondre aux demandes qui tendent à assurer des occupations aux officiers ou anciens officiers qu'une blessure a rendus impropres au service militaire, il serait désirable que les officiers placés dans cette condition fissent connaître au secrétaire de l'office national, 97, quai d'Orsay, à Paris, leurs noms et adresses ; il leur sera adressé ensuite un bulletin de recensement à remplir, pour faire connaître leur âge, leurs antécédents, leurs aptitudes, etc.

Les militaires de tous grades, mutilés et réformés de la guerre, peuvent en outre s'adresser soit à l'office public de placement le plus voisin de leur résidence, soit au comité départemental des mutilés, à la Préfecture ; la plupart des offices disposent de maintenant d'un certain nombre d'emplois offerts aux mutilés et réformés par des agriculteurs, des industriels et des commerçants.

La taxation des avoines, sons et issues

Le *Journal officiel* publie un décret portant fixation du prix maximum à la consommation de l'avoine noire ou grise, de l'avoine blanche et des sons et issues.

Le prix du son livré au moulin ne pourra pas dépasser 18 francs les 100 kilos. Ce prix pourra être majoré des sommes représentatives des frais, de transport, de camionnage du moulin à la consommation, de manutention des commerçants et des autres intermédiaires, sans que ces sommes puissent dépasser en aucun cas le chiffre de 1 fr. 50 par 100 kilos de son.

Le « Journal officiel » publie également une circulaire concernant l'application de la loi du 29 juillet 1916 relative à la taxation et à la réquisition des céréales.



Le bandage Glaser guérit la hernie. C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste. Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort ; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement. Allez tous voir cet éminent praticien à :

Aubin, 6 août, Hôtel du Cheval Noir. Villefranche-de-Rouergue, Jeudi 10 août, Hôtel du Grand Soleil. Capdenac gare, 11 août, Hôtel de France.

Cahors, 12 août, Hôtel de l'Europe. Souillac, 13 août, Hôtel du Lion d'Or.

Gourdon, 14 août, Hôtel de l'Écu de France et Providence. Figeac, 15 août, Hôtel des Voyageurs. Brochure franco sur demande, à M. J. Glaser, 63, boulevard Sébastopol, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Station thermale de Nérès-les-Bains

La station thermale de Nérès-les-Bains desservie par la gare de Chamblet-Nérès (ligne de Montluçon à Gannat), est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nérès et vice-versa. Les bagages sont enregistrés directement.

Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 personnes, en 1^{re}, 2^e et 3^e classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets, devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

Prorogation, jusqu'au 31 août 1916, des améliorations temporaires récemment apportées au service Paris-Quai d'Orsay-Chamblet-Nérès (Nérès-les-Bains).

Sur la demande de la clientèle fréquen-

tant la station thermale de Nérès-les-Bains, la Compagnie d'Orléans a décidé de prolonger, jusqu'au 31 août 1916, la période d'admission des voyageurs dans les trains partant respectivement de Montluçon pour Chamblet-Nérès à 14 h. 52, et de Chamblet-Nérès pour Montluçon à 12 h. 31.

Rappelons que les deux trains précités sont en correspondance à Montluçon à l'aller avec l'express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 27, au retour avec l'express arrivant à Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 12.

Le service automobile reliant la gare de Chamblet-Nérès à la station thermale de Nérès-les-Bains continuera à fonctionner jusqu'au 30 septembre 1916 pour tous les trains inscrits au tableau de marche dont la circulation est prévue jusqu'à la date précitée.

Le propriétaire-gérant :

A. COUÉSLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 3 AOUT (22 h.)

Sur le front de la Somme, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie continue dans la région de la ferme Mo-nauc.

Sur la rive droite de la Meuse, notre infanterie, poursuivant son action offensive sur le front Thiaumont-Fleury, a enlevé, dans la journée, par une série d'attaques successives, toutes les tranchées comprises entre ces deux points jusqu'au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont et aux abords de la cote 320.

Le village de Fleury, attaqué à la fois par le nord-ouest et par le sud-est, a été entièrement occupé par nos troupes, après un brillant combat.

Le nombre des prisonniers faits au cours de cette action, et actuellement dénombrés, dépasse 650, ce qui porte à 1.750 le chiffre total des prisonniers valides faits par nous sur la rive droite de la Meuse depuis le premier août.

Vers le même moment, nous avons lancé dans la région du Chenois une vive attaque qui nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu par nous avant-hier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Dans la nuit du 2 au 3 août, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares de Ham et de Noyon.

Ce matin, un avion ennemi a jeté une bombe sur Nancy. Pas de victime, aucun dégât.

Pont-à-Mousson a reçu également quelques projectiles, sans résultat.

Sur le front de la Somme, nos avions de combat se sont montrés particulièrement actifs au cours de la journée.

Quatre avions allemands ont été abattus, dont deux dans la région de Maurepas, un près de Guillefont et un autre aux abords de Barleux. Ce dernier a été descendu par le sous-lieutenant Guynemer, qui a ainsi abattu son douzième appareil allemand.

Deux autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont péri verticalement dans leurs lignes, l'un près de Brie, l'autre vers Andechy.

Sur le front anglais

Londres, 3 août, 23 h. 30. — Au nord de Bazentin-le-Petit, une attaque à la grenade nous a permis d'effectuer une certaine progression.

Au cours de la nuit, l'ennemi a lancé quatre gros détachements contre le bois Delville. Nous les avons laissés approcher à bonne portée, et avons alors ouvert le feu, les obligeant à reculer avec de lourdes pertes.

En un certain endroit, une cinquantaine d'Allemands se sont trouvés pris en formation serrée sous nos feux de mitrailleuses.

Notre artillerie lourde a bombardé un point d'appui ennemi entre Pozières et Thiepval ; les Allemands, se repliant en terrain libre, ont été pris sous le feu de nos canons de campagne.

Nous avons provoqué hier une forte explosion à Courcellette. L'artillerie ennemie a exécuté, toute la journée, des tirs de barrage à l'ouest et au sud-ouest de Pozières. Elle a bombardé par intermittence Longueval, Mametz et le bois en Chenille.

Plus au nord, les Allemands ont bombardé certains villages voisins d'Arras ainsi qu'Armentières. Ils ont lancé des bombes aux abords de quelques villages sans occasionner de dégâts.

Dans la région de Givenchy, nous avons bombardé les lignes ennemies près de la redoute Hohenzollern.

Dans le saillant de Loos, l'activité des engins de tranchées a été considérable de part et d'autre.

Nous avons descendu deux avions ennemis dans le secteur nord de notre ligne. L'un d'eux paraît être de nouveau modèle.

Trois de nos appareils ont été abattus par l'artillerie ennemie.

Communiqué du 4 Août (15 h.)

Sur la rive droite de la Meuse, LA BATAILLE S'EST POURSUIVIE sur le front Thiaumont-Fleury que LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ toute la nuit AVEC UN ACHARNEMENT EXTRÊME.

Plusieurs contre-attaques à gros effectifs, ont été prononcées sur nos positions aux abords de l'ouvrage de Thiaumont. Elles ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Nos troupes sont même parvenues, au cours de la lutte, à enlever l'ouvrage que nous avons ensuite évacué sous la puissance du bombardement, ramenant 80 prisonniers faits par nous dans cette action.

Dans la région de Fleury, LES COMBATS N'ONT PAS ÉTÉ MOINS VIOLENTS. Les Allemands ont multiplié les contre-attaques sur le village, chacune précédée d'une intense préparation d'artillerie.

Après plusieurs tentatives infructueuses, ils ont pris pied dans la partie sud de Fleury, où le combat continue très vif.

Tous les efforts pour nous déloger de la station située au sud-est du village se sont brisés à la résistance de nos troupes.

L'ennemi a également attaqué, pendant la nuit, nos nouvelles positions, à l'est de Vacheraville. Il n'a réussi qu'à subir des pertes élevées.

Dans la région de Vaux-Chapitre-Le Chenois, lutte d'artillerie très active.

Dans les Vosges, hier, vers 22 heures, l'ennemi a déclenché, sur le saillant de la Chapelotte, une attaque qui a été dispersée avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 80 obus de gros calibre sur la ferme de Noyon et sur la fabrique de munitions ; 50 obus ont été jetés par une autre escadrille sur les gares et les bivouacs ennemis dans la région de la Somme.

Télégrammes particuliers

SUR LE FRONT RUSSE

Attaque allemande repoussée

Pendant la nuit du 2 août, l'ennemi a déclenché une attaque au moyen de gaz dans la région de Smorgow, des deux côtés du chemin de fer.

L'attaque commença à une heure ; les gaz furent lancés à six reprises par intervalles de près d'une heure ; cette opération se termina vers six heures du matin. Le gaz fut aperçu à temps.

Les Allemands qui, après l'attaque de gaz, tentèrent d'approcher, furent accueillis par la fusillade et le feu des mitrailleuses. Subissant de graves pertes et sans même pouvoir sortir des fils de fer, ils rentrèrent dans leurs retranchements.

AU CAUCASE :

Les Turcs refoulés

Dans la direction de Karpout, région du village Nouric, nos troupes ont avancé, chassant l'ennemi de Mourade-Tchaïa, place fortifiée sur la rive droite de l'Euphrate.

Paris, 12 h. 36

Sur le front Russe

Combats acharnés sur le Stokhod

De Petrograd : Sur le Stokhod, combats acharnés dans les régions de Doubeshovo et Goulvitchi.

Dans la région de Vornievka, à l'est de Ezenny, neuf avions ennemis ont survolé nos campements.

NOUVEAUX SUCCÈS AU CAUCASE

Au Caucase, dans la direction de Diarbékir, près d'Oglout, entre Moush et Mamahatoum, par une impétueuse charge à la baïonnette, nous sommes emparés d'ouvrages turcs. Nous avons pris 7 officiers et environ 300 Askaris. Une compagnie entière s'est rendue.

Nous poursuivons notre offensive. Les prisonniers continuent à affluer.

Steamers Suédois torpillés

De Copenhague : On apprend que les Allemands ont torpillé les steamers suédois *Bror, Oscar, Bramland* et le steamer finlandais *Stano*, au large des côtes, près de Stockholm.

Le sort des équipages est inconnu.

LES ALLEMANDS VEULENT RÉAGIR EN RUSSIE

De Berné : Le correspondant du *Lokal Anzeiger* sur le front Russe, laisse entendre que les Austro-Allemands vont prochainement prendre l'offensive, sur le front russe, afin d'avoir de nouveau, l'initiative des combats.

ROUMANIE ET HONGRIE

De Bucarest : Le journal roumain *Epoca* publie un document sensationnel prouvant l'existence de relations étroites entre le député Marghiloman et le comte Tizza. Ce document consiste dans le fac-simile d'une lettre adressée par le député autrichien Ruscha à M. Marghiloman et dans laquelle il lui annonce avoir transmis sa lettre au comte Tizza.

Cette lettre déclarait que Marghiloman travaillait en faveur de l'Autriche et qu'il se préparait avec le comte Tizza à combattre ensemble l'ennemi commun.

Ce document révélateur cause une profonde sensation.

LES ZEPPELINS VIOLENT

LA NEUTRALITÉ HOLLANDAISE

D'Amsterdam : Devant les violations réitérées du territoire hollandais par les zeppelins, la Hollande a menacé l'Allemagne de fermer la frontière, ce qui suspendrait le ravitaillement.

Nouveau type de Zeppelin

De Rotterdam : Un zeppelin revenant du raid sur l'Angleterre, fut aperçu de Hoorn. C'est un nouveau type de dirigeable gigantesque, filant à une grande vitesse.

Incendies au Canada

D'Ottawa : Le nombre des morts dans les incendies des forêts du Canada serait de cent.

Paris, 14 h. 41

Sur le front britannique

NOUVEAUX PROGRÈS

Nous avons réalisé une certaine progression, la nuit dernière à la suite d'une opération secondaire à l'ouest de Pozières.

D'autres opérations de même nature au nord de Bazentin-le-Petit et au nord-ouest du Bois Delville, nous ont permis de faire quelques prisonniers.

La nuit a été marquée par une grande activité de l'artillerie, de part et d'autre et en différentes parties du front britannique.

Nous avons détruit, au cours d'un coup de main, le puits de mine de Loos.

Près de la route d'Ypres à